

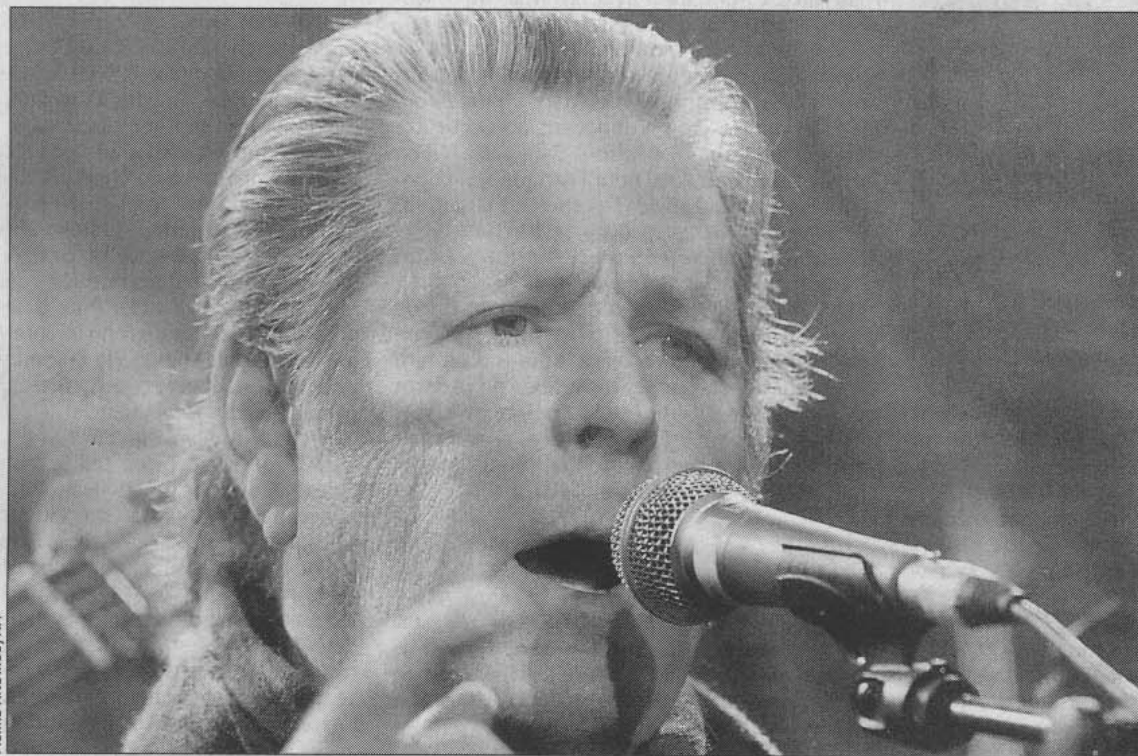
ROCK • L'âme des Beach Boys interprète pour la première fois sur scène l'intégralité de l'album « Smile », composé en 1966 et resté inachevé après le naufrage de la raison du musicien

Brian Wilson, génie reclus, redonne vie aux sourires de l'été de l'amour

BRIAN WILSON a écrit ses plus grands chefs-d'œuvre en fuyant la scène au profit du studio d'enregistrement. Mais c'est paradoxalement en jouant aujourd'hui en concert ses créations de génie reclus que l'ancien Beach Boy redonne vie à sa carrière. En 2002, il créait l'événement avec une tournée consacrée à l'album *Pet Sounds*, jamais interprété en public dans son intégralité. Brian Wilson s'attaque aujourd'hui à *Smile*, le plus célèbre des albums inachevés de l'histoire du rock. Commencée à Londres, le 20 février, la *Smile Tour* européen s'achevait le 14 mars, à Paris, à l'Olympia.

Si *Pet Sounds* représente l'apogée de l'inspiration wilsonienne, *Smile* est longtemps resté le synonyme d'un naufrage. A partir de 1965, le leader des Beach Boys avait abandonné la scène pour le studio afin de mieux rivaliser avec les Beatles. Un an après avoir admiré le *Rubber Soul* des Fab Four, les Beach Boys publient *Pet Sounds*. En 1966, les Anglais ont à peine le temps de sortir *Revolver*, que Wilson, 24 ans, repousse les limites de la pop, en triomphant avec le single *Good Vibrations*.

Sur sa lancée, Brian Wilson travaille à un projet qu'il baptise *Dumb Angel*, puis *Smile*. Pour peaufiner les textes de cette «symphonie adolescente adressée à Dieu», il s'associe à Van Dyke Parks. Musicien de formation classique, arrangeur excentrique, ce dernier se rêve aussi poète. Après de fructueuses semaines de collaboration, les obsessions créatives de Brian Wilson dégénèrent en troubles psychiatriques. Son recours aux psychotropes, la règle pour les musiciens californiens de l'époque, congué à la pression de la compétition, finit par mettre à vif d'autres fêlures héritées de l'enfance. Van Dyke Parks quitte le navire, le Beach Boy se perd dans ses visions. Le coup de grâce, dit la légende, sera donné par Paul McCartney qui, de passage dans le studio de son concurrent, lui chante *She's Leaving Home*, tiré du nouvel album des Beatles, *Sgt Pepper's Lonely Hearts Club Band*. Découra-



Le chanteur à l'Olympia, le 14 mars 2004

gé par l'avance prise par les Anglais, Brian Wilson aurait alors renoncé à terminer *Smile*.

À l'Olympia, Brian Wilson – dont l'écharpe indique qu'il a pris un coup de froid – consacre la première partie de son concert à d'autres morceaux des Beach Boys: *Sloop John B*, *California Girls*, *Sail on, Sailor...* En version acoustique comme autour d'un feu de camp, puis derrière leurs multiples instruments, les dix membres des Wondermints, complétés par une section de cuivres et de cordes, font des étincelles. Choisi par Wilson à l'époque de la tournée *Pet Sounds*, ce groupe californien éblouit par sa précision et sa fraîcheur.

MINI-OPÉRA

Heroes and Villains lance le récital *Smile*. L'album devait ainsi s'ouvrir par ce mini opéra dont la mélodie d'abord primesautière se trouve piégée par un refrain, plus grave et mystérieux. Gorgée d'harmonies à tiroir, de changements de tempo et d'effets sonores, ce titre

évoque une mythologie américaine et enfantine. A l'instar d'autres titres de *Smile*, c'est aussi un morceau connu, récupéré par les Beach Boys dans l'album *Smiley Smile*, comme le furent *Our Prayer* et *Cabinessence* dans *20/20*, *Cool Cool Water* dans *Sunflower* ou le sublime *Surf's Up* dans le disque du même nom. Ajoutez d'autres titres disponibles sur une compilation officielle ou des disques pirates et les vrais inédits sont réduits à la portion congrue. Si Van Dyke Parks a retrouvé récemment son complice pour achever enfin *Smile* dans la perspective d'une prochaine sortie d'album, la force de ce concert vient moins de la découverte que de la cohérence enfin restituée d'une œuvre majeure.

Derrière un synthétiseur dont il ne se sert presque jamais, le Beach Boy rythme les chansons tel un ours pataud. Inquiétante fixité du regard, sourire figé, voix parfois en difficulté, il est encore marqué par les années de maladie qui ont suivi l'échec de *Smile*. La magie opère

pourtant au cœur de ces harmonies à la frontière du merveilleux et du cauchemar.

Les lubies qui traversaient, en 1966, l'esprit d'un producteur disjoncté sont aujourd'hui éléments de mise en scène. Au moment de *Vega-tables*, les musiciens agitent des légumes, en référence aux carottes croquées à l'époque devant un micro; la section de cordes se coiffe de casques rouges et pointe une lance à incendie pour rappeler le temps où Wilson exigeait que ses instrumentistes se déguisent en pompiers pour mieux interpréter *Fire*.

On retrouvera ces envies de légèreté lors d'un rappel consacré aux classiques de la surf music – *I Get Around*, *Fun Fun Fun* –, avant que Brian Wilson ne referme la soirée par *Love & Mercy* dédié aux victimes des attentats de Madrid.

Stéphane Davet

Brian Wilson et les Wondermints à l'Olympia, le 14 mars.